

## Juliette Drouet, amante et égérie de Victor Hugo

Par Jacques DREMEAU, *Docteur ès Lettres, inspecteur d'académie honoraire*

*La conférence s'est déroulée sur fond musical avec l'assistance de Mme Gougeon pour la lecture des textes.*

Juliette Drouet fut pour Victor Hugo une « amante de chair et d'âme » pendant 50 ans, et aussi son égérie, sa conseillère secrète, son inspiratrice.

### I. La rencontre au théâtre.

Leur rencontre eut lieu le 2 janvier 1833, alors qu'elle lisait le rôle de la princesse Négroni dans *Lucrece Borgia*. Juliette est ravissante. Leurs regards se croisent et Hugo évoquera 22 ans plus tard leurs « *doux commencements : le 2 janvier, notre premier regard, le 17 février, notre premier baiser* ». Le poète auquel son épouse, Adèle Foucher a donné quatre enfants, n'est pas heureux : sa femme l'a trahi avec son meilleur ami, Sainte-Beuve. Il traverse, de 1831 à 1833, une crise profonde de solitude et de tristesse. La rencontre de Juliette est alors pour lui *le lever d'une aurore sur une ruine*.

Juliette Drouet a 27 ans. Née à Fougères sous le nom de Gauvain, elle perd très jeune ses parents ; son oncle la recueille, lui donne son nom et la place au couvent des Bénédictines à Paris. Mais, espiègle et vive, elle n'entrera pas en religion. Elle pose, vers 1825, chez le grand sculpteur James Pradier, devient sa maîtresse, a de lui une petite fille, Claire. Pradier abandonne Juliette en lui faisant faire du théâtre. Elle passe d'un amant à l'autre, est de toutes les fêtes, s'étourdit sans avoir trouvé d'amour sincère. Et c'est la rencontre avec V. Hugo, puis la nuit d'amour du 17 février : « *Cette nuit-là, tu as laissé au-dehors, loin de toi, les feux éblouissants de la foule, pour entrer avec moi dans la solitude et dans l'amour* », écrit Hugo. Juliette a trouvé l'amour dont elle rêvait à 16 ans et Victor Hugo a retrouvé une force créatrice nouvelle. « *Si j'ai quelque génie, il vient bien de toi* ». Hugo libère alors Juliette des *fangeuses coulisses* : il l'arrache de sa vie de luxe avant de l'arracher au théâtre. Elle quitte son prince russe, son somptueux appartement, rompt avec toutes ses relations, mais ne peut se résigner à abandonner le théâtre. Là, Juliette, objet d'une cabale, se fait siffler à deux reprises : c'est l'adieu au théâtre. Hugo la console et s'engage à assurer son avenir et celui de sa fille Claire, à jamais.

Mais Juliette ne peut immédiatement renoncer au luxe. Les créanciers, les usuriers l'accablent.



En 1834, Hugo découvre tous les jours d'autres dettes. Les ruptures et les réconciliations entre lui et Juliette se succèdent... Le 13 janvier 1834, elle est expulsée de son appartement et envoyée en correctionnelle. Juliette est désespérée et pense plusieurs fois au suicide : « *Mon Victor, qu'allons-nous devenir ?* » Elle sent que Victor Hugo ne lui fait plus confiance. Elle se réfugie avec sa fille auprès de sa sœur aînée près de Brest, à Saint-Renan : « *Adieu donc, pour toujours* »... Mais Victor Hugo la rejoint le 9 août à Saint-Renan dans une petite église : « *Ici, notre union est scellée dans une promesse solennelle. Ici, nos deux cœurs se sont soudés à jamais* ».

Alors commence un lent retour des amants vers Paris par Carnac, Nantes, la remontée de la Loire en bateau à vapeur, Amboise, Versailles et, enfin, le 1<sup>er</sup> sept 1834, à Jouy-en-Josas, où Juliette s'installe dans la petite maison des Metz qu'elle a louée. Hugo s'installe à proximité, au château des Roches, avec sa femme et ses enfants. Les deux amants se rencontreront là, tous les après-midi, dans le petit bois des Châtaigniers, qui leur laissera un souvenir quasi mystique.

### II. Juliette et la « claustration amoureuse »

Durant une bonne douzaine d'années, Hugo inflige à Juliette une véritable servitude amoureuse qu'elle va endurer sans trop se plaindre. Elle renonce au luxe, à la coquetterie : « *J'espère que j'arriverai à force de courage...* » Il lui demande de ne jamais sortir seule. Il surveille son courrier. L'abnégation et le dévouement de Juliette relèvent du sacrifice : « *Je suis votre prisonnière* ».

À partir de 1836, Juliette va résider rue Anastase, à deux pas du Palais Royal où habite V. Hugo. Elle l'appelle *notre petit chez toi*. Partout, des portraits, des livres, et un coin près de la cheminée avec un encrier toujours plein. Le 27 juillet 46 : « *Cher adoré, je fais tout ce que je peux pour que mon amour ne te dérange pas. Je te souris quand tu ne me vois pas* ». Elle recopie tous ses textes, qui sont illisibles.

La petite Claire Pradier, pensionnaire à Saint-Mandé, a 14 ans et Hugo la prend en affection, paie souvent sa pension, veut faire d'elle une institutrice. Il l'emmène en promenade, la sort au théâtre.

Souvent les amants font des voyages et y trouvent la plénitude du bonheur et de la poésie : France, Belgique, Allemagne, Suisse, Espagne : c'est en Bretagne, en 36, que va naître la passion de Hugo pour l'Océan. En 1839, ce sont les bords du Rhin. Mais le voyage de 1843 dans les Pyrénées prend fin avec la nouvelle de la noyade de sa fille Léopoldine dans la Seine à Villequier. Ils reviennent à Paris et Hugo charge Juliette de reconstituer les mémoires de leur dernier voyage. La douleur de Hugo est atroce et il se tourne vers la politique.

### III. Juliette dans les tourmentes (1843-1851).

Claire échoue dans ses épreuves, tente de se suicider, traverse des crises nerveuses et meurt le 21 juin 1843. Cette mort retentit aussi longuement dans l'âme de Hugo.

Juliette va participer aux campagnes de Hugo pour entrer à l'Académie française. Le 3 juin 1841, il entre sous la Coupole. « *Je t'admire, je t'adore* », écrit Juliette. En 1845, il est nommé pair de France par Louis-Philippe. En juin 48, il est élu aux élections législatives et ira d'une barricade des insurgés sur l'autre pendant que son appartement parisien est saccagé. Juliette est plongée dans la guerre civile.

En 1851, elle va connaître une grande crise sentimentale dans laquelle sa raison et sa vie risquent de basculer : elle découvre que depuis sept ans déjà, Hugo a une autre maîtresse, moins âgée qu'elle, Léonie d'Aunet, épouse du peintre Biard : au cours d'une de leurs sorties, ces derniers sont pris en flagrant délit d'adultère : Léonie est emprisonnée. Tout Paris jase. Hugo console Juliette en l'emmenant en pèlerinage à la maison des Metz où ils avaient vécu leur parfait bonheur en 1834.

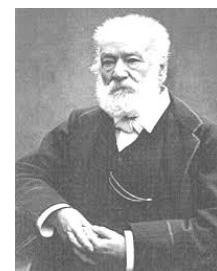
Lors du coup d'État de Napoléon III, en 1851, Juliette organise la fuite de Victor en Belgique en lui proposant un faux passeport et le rejoint avec les manuscrits. Il écrira en 60 : « *Si je suis vivant à cette heure, je le dois à Mme Juliette Drouet qui, au péril de sa propre liberté et de sa vie, m'a sauvé avec quelle héroïque bravoure* ».

### IV. Les années d'exil (1851-1870)

Juliette, à partir de son petit logis chez une amie, va continuer à jouer son rôle d'ange gardien pendant neuf mois. Mais un arrêté d'expulsion va les obliger à quitter la Belgique.

Le 1<sup>er</sup> août 52, Juliette, discrète, invisible, organise leur départ à Jersey. Hugo s'installe avec les siens à Marine-Terrace, grande maison dont l'Océan baigne les pieds. La violence de la mer, le brouillard, les rochers, la nature mélancolique influencent son inspiration quand il écrit les *Châtiments*, les *Contemplations*, la *Légende des siècles*, *Dieu*, *Les Misérables*. Il fréquente aussi assidûment le petit appartement de Juliette. Celle-ci rayonne avec ses cheveux blancs, sert son dieu nuit et jour et recopie tous ses poèmes.

En juin 55, il reçoit l'ordre de quitter Jersey et déménage à Guernesey, où il achète Hauteville-House. Il renonce alors à la politique et s'adonne entièrement à la poésie. L'exil aura sauvé le poète ! Il offre à Juliette une petite maison, Hauteville Fairy. Il avait ainsi comme deux foyers. Alors que Juliette et Mme Hugo s'évitaient jusque-là, dans un tacite accord leurs relations sont devenues de plus en plus sereines. Juliette, à partir de 67, participe aux fêtes familiales de Hauteville House. Le 28 août 68, Mme Hugo meurt, et Juliette ne retient pas sa douleur. Signe de leur affection, Juliette porte sur elle le camée d'or offert par Mme Hugo. Elle refusera ensuite de se marier avec Hugo, tout en poursuivant son rôle d'ange gardien.



### V. Les derniers feux

Victor Hugo parle de Juliette comme de sa collaboratrice. Dans le livre VI des *Misérables*, c'est en fait l'enfance de Juliette qu'il évoque sous les traits de Cosette. Juliette a un don naturel et Hugo aime particulièrement les « gribouillis » dont Juliette remplit jour après jour un coffret qu'il emporte chaque soir. Cette correspondance de proximité comportant 23 650 lettres et billets sera conservée et éditée.

Ils reviennent à Paris en 73. Juliette craint les périls et les tentations qui y attendent Victor. Elle-même souffre d'un cancer de l'estomac, mais cache ses souffrances. Hugo perd ses deux fils. Le 11 mai 83, elle s'éteint à 78 ans. On l'enterre à St-Mandé à côté de sa fille Claire. Hugo est accablé de douleur, écroulé dans un fauteuil, pendant qu'on lit sur la tombe de Juliette l'éloge funèbre qu'il a rédigé.

Hugo cesse alors d'écrire. Il meurt deux ans après, le jour de la Ste Juliette, le 22 mai 1885.